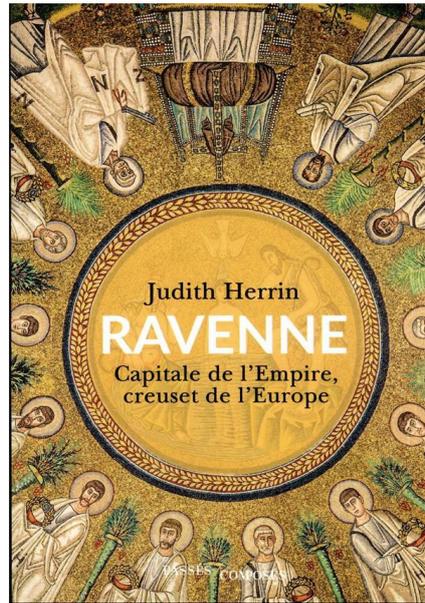


Judith Herrin, *Ravenne, Capitale de l'Empire, creuset de l'Europe*, 2020, traduit de l'anglais par Martine Devillers-Argouarc'h, Passés/Composés, 2023, 507 p.



La couverture du volume s'offre aux yeux du lecteur toute vibrante du rayonnement doré caractéristique des mosaïques de Ravenne. Autour du nom de l'autrice et du titre enclos dans un vaste cercle, une couronne de saints, au plafond du baptistère arien de la ville. Judith Herrin est une historienne et archéologue britannique, spécialiste en Antiquité tardive et études byzantines. Professeure émérite au King's College de Londres, elle a été présidente de l'Association Internationale des Études Byzantines. Ses recherches novatrices ont porté sur les cultures médiévales des civilisations du bassin méditerranéen et l'établissement de l'importance primordiale de l'Empire Byzantin dans l'histoire.

Poétiquement placé, par une épigraphe d'Oscar Wilde, sous le double patronage de Dante (enterré à Ravenne) et de Byron, le livre s'ouvre par quatre pages de cartes, celle du monde méditerranéen puis, par focalisation successives, celles de l'Italie, du territoire de Ravenne, puis de la ville elle-même au VII<sup>e</sup> siècle.

S'ensuivent sept pages de chronologie, sur trois colonnes correspondant aux pouvoirs politique, militaire et épiscopal, tout un monde peuplé de noms connus comme Théodoric, Bélisaire ou Justinien, et d'autres inconnus au commun des mortels comme Ricimer, Exupérance ou Smaragde.

Au seuil du livre, le lecteur perçoit donc d'emblée la complexité et le foisonnement du sujet, comme l'effort méthodique pour le rendre le plus clair et le plus accessible possible. Soulignons au passage que ce gros volume, très bien relié et réalisé dans un papier mat à la fois léger et solide, est aisé et agréable à manier.

L'ouvrage parcourt, à travers neuf parties chronologiques, l'histoire de Ravenne, depuis Dioclétien, et surtout Honorius (395-423), jusqu'à Charlemagne. Il est ponctué de quatre livrets de photographies, monnaies, monuments, mosaïques, pages de codex somptueux, qui en donnent à voir le rayonnement. Il tente aussi de ressusciter non seulement les figures de ceux qui l'ont gouvernée, mais encore celles de personnages glorieux ou obscurs, d'incarner en quelque sorte la ville à travers tel ou tel écrivain – Venance Fortunat, par exemple – ou ces simples citoyens et citoyennes dont Judith Herrin a pu reconstituer des fragments d'existence à travers le legs des papyrus administratifs conservés. Huit sous-chapitres sont ainsi consacrés au fil du livre à « La vie à Ravenne », essentiellement aux VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles.

Cette immense et érudite étude expose donc comment une ville construite dans une zone marécageuse sur les îles du delta du Pô, dotée d'un vaste port - Classe - difficile à aborder ou à assiéger, est devenue progressivement, grâce à ses liens consubstantiels avec Constantinople, non seulement la capitale de l'Empire d'Occident, dépositaire de la civilisation romaine, mais le point de rencontre entre les cultures grecque, chrétienne et barbares (avec la question complexe de l'arianisme, qui récuse la trinité divine) et le pivot entre le monde oriental et le monde occidental. Loin de toute idée d'un déclin de l'empire romain, Judith Herrin considère et présente Ravenne comme l'emblème du florissement de la présence byzantine en Europe, à partir de laquelle cette présence a pu essaimer à travers l'espace et le temps.

La première partie (390-450), est consacrée au personnage extraordinaire de Galla Placidia, princesse byzantine éduquée en Orient puis à Ravenne, otage, épouse puis veuve en Espagne d'un roi wisigoth, puis après toutes sortes de tribulations liées à l'instabilité politique constante de l'époque, puissante impératrice d'Occident. Appelée, depuis Ravenne, à gouverner au nom de, puis par le truchement de son fils Valentinien, pendant 25 années, elle a pris parti de façon vigoureuse dans des questions religieuses. Le mausolée qui porte son nom (et où elle n'est pas ensevelie), est l'un des plus beaux monuments de Ravenne.

La seconde partie (450-493) évoque la montée en puissance des évêques, en particulier, en l'absence de l'empereur Valentinien parti à Rome, de l'évêque catholique Néon, mécène et bâtisseur de nombreux édifices publics et religieux soulignant la splendeur de Ravenne. Après quoi, sur fond de chute de l'Empire d'Occident, s'établit sous le gouvernement d'Odoacre (476 - 493), un courant arianiste qui connaîtra de beaux jours, Ravenne étant l'un des lieux où régnait une tolérance religieuse exceptionnelle.

C'est Théodoric le Goth, pendant 33 ans roi arien de Ravenne (493-540), qui est le sujet de la troisième partie, comme chef et législateur, garant d'un équilibre politique, ethnique et religieux, et dont la réputation sera à la fin entachée par la condamnation à mort du philosophe néo-platonicien Boèce. Son mausolée de marbre est l'un des monuments les plus fameux de la cité. La fin de la troisième partie fait la part belle à une autre figure féminine, sa fille Amalasonte, régente pendant huit

ans et attentive à assurer dans le royaume un équilibre politique et religieux souvent fragile et des relations apaisées avec Constantinople. Victime du successeur qu'elle avait choisi à la mort de son fils, elle périt assassinée. Ce qui amène à la quatrième partie : « Justinien I<sup>er</sup> et les campagnes en Afrique du Nord et en Italie (540-570) ».

Nous sommes alors au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, et l'empereur d'Orient Justinien I<sup>er</sup> envoie, afin de réaffirmer la puissance de Constantinople sur Ravenne, le général Bélisaire à la reconquête de la ville. Plein succès. La cour est transportée à Constantinople. C'est à ce moment que la communauté chrétienne – et en particulier les évêques – reprenant le dessus à Ravenne, fait édifier de somptueux bâtiments tels que San Vital, première église octogonale à coupole, sans doute inspirée de Sainte Sophie, où l'on trouve l'un des plus fameux ensembles de mosaïques byzantines connus.

Les parties 5 et 6 s'éloignent quelque peu de Ravenne proprement dite, réduite au rang de capitale de l'exarchat d'Italie, c'est-à-dire gouvernée par un magistrat issu de la capitale orientale et doté de pouvoirs diplomatiques, pour s'occuper de la conquête lombarde en Italie (568-643) et de l'instabilité subséquente. Suit une partie sur la géopolitique des conquêtes arabes (610-700) et de leurs conséquences sur Constantinople et Ravenne, en passant par Rome et la Sicile. Les deux parties se ferment, l'une sur Ravenne comme centre de formation et de rayonnement médical, la seconde sur un très érudit « cosmographe anonyme », à qui la fréquentation des bibliothèques ravennates a permis, voyageur immobile, de figurer le monde de son temps.

Montée de la puissance des Arabes en Méditerranée, luttes de pouvoir entre l'empereur Justinien II (685-725), les évêques ravennates, les papes, concile dit *in trullo* (dans la salle de la Coupole) fixant les règles de conduite et les pratiques religieuses, vies rocambolesques des archevêques Damien et Félix, tortures, mutilations, trônes renversés et restaurés ... les relations entre Constantinople et Ravenne s'aggravent tandis que la Rome de l'Orient est menacée par les conquêtes arabes. Au fil des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, les relations se distendent entre le monde latinophone des chrétiens d'Occident et le monde hellénophone d'Orient, la chrétienté se divise cependant que la rive sud de la Méditerranée est passée sous la coupe de l'islam arabophone.

La huitième partie a pour titre « Ravenne retourne à la marge ». Tombée aux mains des Lombards en 751, elle reste un objet de conflit entre le pape, l'empereur d'Orient et le roi des Lombards. Pendant toute cette période, la relative stabilité de la ville est assurée par le gouvernement et la gestion de ses évêques, en témoigne la magnificence des édifices dont ils ont doté la ville. C'est la splendeur de cette cité qui, lors de sa conquête de l'Italie, éblouira Charlemagne, vainqueur des Lombards en 774 et nouveau maître de Ravenne, comme l'évoque la neuvième partie « Charlemagne et Ravenne, (756-813) ». Car la découverte de la cité, qu'il a visitée trois fois, a été pour Charlemagne comme la révélation de ce que devait être son propre empire. Aussi après avoir emprunté à la ville des éléments architecturaux et décoratifs (comme la statue équestre de Théodoric) lui a-t-il témoigné en retour, par testament, sa reconnaissance.

L'ouvrage se clôt par une bibliographie, 56 pages de notes et un *index nominum*.

Ce qui précède en témoigne sans doute, cet ouvrage très érudit ressuscite, non pas un, mais des mondes, surplombant, au-delà de l'histoire de la relation entre Ravenne, Constantinople et Rome, toute une histoire de la politique et des religions autour de la Méditerranée du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, et s'il donne parfois le vertige, il ne suscite jamais l'ennui. Minutieuse et passionnée, l'autrice s'appuie sur une grande variété de sources, en particulier les auteurs de l'époque, des époques, comme l'historien Agnellus, auquel elle consacre un de ses brefs chapitres. Il importe cependant de dire au lecteur non spécialiste que cet ouvrage tout grouillant de vies, de voyages, de guerres intestines et étrangères, demande une attention soutenue et, sans doute, au moins une seconde lecture, ou un vagabondage parmi les chapitres.

On le quitte enrichi de perspectives neuves sur l'histoire, sur le rôle de Constantinople comme relais et perpétuation de la puissance romaine, sur la façon dont Ravenne a contribué à mêler les langues, les cultures, les religions et les pensées du monde, et comment en dernière analyse sa splendeur a suscité chez Charlemagne, à travers le relais de Théodoric pensé comme un grand ancêtre, la conception de ce que devait être, politiquement, son empire, et architecturalement, sa capitale d'Aix-la-Chapelle. Comment Ravenne, « capitale de l'Empire », a assuré, dans l'espace et le temps, un passage entre l'Orient et l'Occident, entre le monde latin et le monde médiéval, se faisant ainsi le « creuset de l'Europe ».

Agnès Orosco  
©Antiquité-Avenir  
Février 2025